

« Israël vient de faire tomber un tabou, et c'est dangereux »

entretien

Jean-Marie Collin

Directeur France de la
Campagne internationale
pour l'abolition des armes
nucléaires (Ican)

— L'association lauréate du prix Nobel de la paix met en garde contre les conséquences des frappes israéliennes sur les sites nucléaires iraniens.

De source militaire israélienne, Tel-Aviv n'avait « pas d'autre choix » que de frapper l'Iran et ses installations nucléaires. Qu'en pensez-vous ?

Jean-Marie Collin : Que l'Iran

menace l'État israélien, on ne peut pas le nier. Mais affirmer que Téhéran s'apprêtait à posséder l'arme nucléaire, personne ne peut le confirmer, pas même l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). Si Israël possède une preuve, il aurait dû la montrer au reste du monde avant de lancer son attaque. Cela fait près de quarante ans que l'on nous dit que l'Iran va avoir l'arme nucléaire dans les prochaines semaines. Et même si Israël présentait ses preuves, il aurait dû agir autrement au regard des conséquences qu'une telle guerre risque d'avoir pour nous tous. Ainsi l'ONU, l'Union européenne, les États-Unis, les pays du Golfe, la Chine – aucun d'entre eux ne veut que l'Iran atomise Israël – ont des moyens suffisants de pression sur Téhéran pour l'empêcher de se doter d'un arsenal nucléaire. Cette attaque

préventive n'est donc pas justifiée. Et elle est illégale. La charte des Nations unies interdit à un État de faire la guerre à un autre État. Et la convention de Genève, par l'article 56 du protocole additionnel numéro 1, interdit toute frappe sur des ouvrages et installations dangereuses de type barrages et centrales nucléaires.

Quels sont les sites nucléaires touchés par Israël ?

J.-M. C. : Parmi les cibles importantes visées par l'aviation israélienne, il y a l'usine d'enrichissement d'uranium de Natanz, l'usine de conversion d'uranium à Isfahan, le centre pilote de Natanz. Et le site nucléaire de Fordo. Il semble que les dégâts n'aient pas été majeurs car Israël ne dispose pas de bombes capables d'atteindre les installations souterraines de Natanz et Fordo, les États-Unis ayant refusé de leur en fournir. Et

surtout, on observe aucune fuite radioactive sur les sites visés.

En quoi cette attaque sur les sites nucléaires iraniens est-elle extrêmement dangereuse ?

J.-M. C. : L'offensive israélienne n'empêchera pas l'Iran d'acquiescer un arsenal nucléaire s'il le souhaite. Quel que soit l'État, celui qui souhaite avoir l'arme nucléaire parvient à l'obtenir comme le montre l'exemple de la Corée du Nord. Une attaque comme celle-ci ne peut qu'encourager Téhéran à se doter de l'arme nucléaire. J'ajoute que viser des sites nucléaires, c'est prendre le risque d'une catastrophe nucléaire. Dans le cas de l'Iran, c'est surtout prendre le risque de fuites radioactives qui affecteraient gravement l'environnement et les populations locales. L'opération israélienne va encore durer des jours,

le risque d'une fuite radioactive majeure ne peut pas être écarté dans un futur proche.

Craignez-vous une escalade ?

J.-M. C. : Bien entendu. L'Iran pourrait aussi décider de répliquer en frappant un ou plusieurs centres nucléaires israéliens. On peut craindre l'engrenage dans lequel les deux pays vont être pris et qui pourrait entraîner l'utilisation par Israël de ses armes atomiques. Et s'attaquer directement à des sites nucléaires, c'est créer un précédent qui peut donner des idées à d'autres, je pense à la Russie face aux centrales nucléaires ukrainiennes. C'est un tabou qui est en train de tomber devant nous à un moment où des puissances nucléaires sont de plus en plus désinhibées et où les conflits de haute intensité entre États se multiplient.

Recueilli par Laurent Larcher